

JACOB : L'ITINÉRAIRE D'UN HOMME (2)

Nous allons rejoindre notre famille dysfonctionnelle, celle de Jacob, à un moment très touchant, je trouve : celui du tête à tête entre un père et son fils, entre Isaac et Esaü. Ce moment est difficile pour les deux hommes. Pour le père, car à son corps défendant, il n'a pas béni son fils préféré; et pour le fils, parce qu'il est désemparé devant l'effondrement de ses attentes, la disparition de ce qu'il estimait être son droit, et le vide de son avenir, dépouillé qu'il est de ses promesses :

« Lorsque Esaü entendit les paroles de son père, il poussa de grands cris pleins d'amertume et il dit à son père: «Bénis-moi aussi, mon père!» ³⁵Isaac dit: «Ton frère est venu avec ruse et a pris ta bénédiction ». ³⁶Esaü dit: «Est-ce parce qu'on l'a appelé Jacob qu'il m'a supplanté deux fois? Il a pris mon droit d'aînesse, et voici maintenant qu'il a pris ma bénédiction ». Il ajouta: «N'as-tu pas de bénédiction en réserve pour moi?» ³⁷Isaac répondit à Esaü: «Je l'ai désigné comme ton maître et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs, je l'ai pourvu en blé et en vin. Que puis-je donc faire pour toi, mon fils?» ³⁸Esaü dit à son père: «N'as-tu que cette seule bénédiction, mon père? Bénis-moi aussi, mon père!» et il se mit à pleurer tout haut. ³⁹Son père Isaac lui répondit: «Ton lieu d'habitation sera privé des richesses de la terre et de la rosée du ciel, d'en haut. ⁴⁰Tu vivras de ton épée et tu seras asservi à ton frère. Cependant, en errant librement çà et là, tu échapperas à la domination qu'il t'aura imposée ».

Gn 27 : 34-40

Commençons par dire que cette bénédiction correspond bien à la nature d'Esaü. Son amour de la chasse et, nous l'avons déjà dit, son désintérêt des autres, prouvent qu'il n'est pas un homme de paix. Avec comme conséquence, que ses descendants ne le seront pas non plus. Esaü est dévasté et demande à son père s'il n'a pas une dernière carte dans sa manche, une autre bénédiction en réserve pour lui. En fait de bénédiction, j'ai plutôt l'impression que nous sommes ici en présence d'une prophétie. Il faut d'emblée dire que le premier verset de cette "prophétie" a posé problème à nos traducteurs de la Bible :

« Ton lieu d'habitation sera privé des richesses de la terre et de la rosée du ciel, d'en haut ».

Gn 27 : 39

La majorité des traducteurs, excepté Darby, a traduit sous forme de négation la préposition traduite par « loin de » ou « privé de ». Alors que celle-ci peut aussi se traduire « des ». On pourrait donc traduire : *« Une grasse contrée sera ton domaine, et les cieux t'enverront leur rosée ».*

On a donc le choix entre une approche positive et négative de cette parole. Nos amis juifs ont privilégié l'approche positive et ils ont une bonne raison pour cela. Il faut savoir en effet que la plupart de nos traducteurs de la Bible en français, ont fait le choix de l'approche négative parce qu'Esaü s'est installé dans un territoire sec, rocheux et stérile. Ce qui semblait incompatible avec une bénédiction promettant une terre grasse et arrosée. Mais ceci est une déduction à posteriori. La Bible nous dit, elle, qu'il s'est installé dans cette région parce que ses biens étaient trop considérables pour qu'il habite avec son frère :



Esaü aura donc beaucoup de biens, preuve qu’il est malgré tout béni. Le fait qu’il n’ait pas hérité du droit d’aînesse relatif à la promesse faite à Abraham semble ne pas vouloir dire pour autant que Dieu l’ait totalement abandonné. Il semble au contraire qu’encore une fois, c’est suite à un mauvais choix que la bénédiction va se transformer en prophétie. Quant à la seconde partie de la « bénédiction » d’Isaac en faveur d’Esaü, il est bien vrai qu’Esaü et ses descendants passeront leur vie à se battre et gagneront leur subsistance à la pointe de leur épée, car le pays d’Edom ne nourrissant pas suffisamment ses habitants, il faudra batailler avec d’autres peuples pour assurer sa survie.

« tu seras asservi à ton frère. Cependant, en errant librement çà et là, tu échapperas à la domination qu’il t’aura imposée ».

Gn 27 : 40

La domination de Jacob sur Esaü, d’Israël sur Edom, connaîtra, c’est un fait, quelques interruptions au cours de l’histoire. Nous voyons en effet, tantôt les Edomites soumis à Israël, et tantôt reprenant leur indépendance. Ces alternatives se succédèrent jusqu’au moment où, après avoir été vaincus une dernière fois par Jean Hyrcan¹ en 129 avant notre ère, ils furent incorporés à la nation juive et contraints de se faire circoncire. Les Edomites ne l’étaient donc pas, preuve s’il en est qu’ils sont en dehors de la promesse (*même si la circoncision sera relativisée fortement et même abandonnée dans le temps de l’Eglise*). Mais, tenter d’incorporer les descendants d’Esaü dans la nation juive, c’était aller contre l’ordre établi de Dieu dans notre récit même. Cette annexion a donc été la pire chose possible pour le peuple juif. En effet, c’est de la race édomite ou iduméenne que devait sortir la dynastie tyrannique et cruelle des Hérode, qui conduisit Israël à sa ruine! Revenons à Esaü. Quelle fut sa réaction après l’entrevue avec son père ?

Jean Hyrcan I^{er}, dit **Hyrcanus**, règne sur la [Judée](#) de 134 à sa mort en 104 av. J.-C. Il est le deuxième fils de [Simon Maccabée](#) et [grand prêtre](#) du [Temple de Jérusalem](#) à la fin du [II^e siècle av. J.-C.](#). C’est donc un [Hasmonéen](#) et le neveu de [Judas Maccabée](#). Plusieurs campagnes de conquêtes lui permettent d’étendre son royaume sur une grande partie de l’[aire géographique palestinienne](#) à l’exception de la [Galilée](#). Deux de ses fils marquèrent la dynastie hasmonéenne : [Aristobule I^{er}](#) et [Alexandre Jannée](#).

« Esaü éprouva de la haine contre Jacob à cause de la bénédiction que son père lui avait accordée. Il disait dans son cœur: «Le moment où l'on mènera le deuil sur mon père va approcher et je tueraï mon frère Jacob ».

Gn 27 : 41

Quel poète cet Esaü! Il pleure devant son père parce qu'on lui aurait « volé » sa bénédiction, mais attend avec impatience la mort de celui-ci pour se laisser aller à sa soif de vengeance. Pourtant, Esaü a lui aussi reçu, nous l'avons vu, une bénédiction, mais il veut celle de son frère. Comme le dit si bien le pasteur Antoine Nouis



Esaü souffre du « syndrome du jouet de bébé ». Un bébé délaisse depuis des semaines l'un de ses jouets, il ne joue plus avec, il ne l'intéresse plus. Mais il suffit qu'on le donne à un autre enfant pour qu'il fasse une crise et pleure toutes les larmes de son corps pour qu'on le lui rende. Un petit mot encore concernant les deux bénédictions reçues par Jacob, l'usurpée et la seconde. La première, qui ne lui revenait pas au départ, est tout entière faite de promesses de prospérité et de richesses. C'est le genre de choses que l'on aime entendre et que l'homme recherche par-dessus tout : le bonheur et l'opulence. On peut donc dire que cette bénédiction-là était bien destinée à Esaü. Alors que la seconde, accordée à Jacob en toute conscience par Isaac, concerne l'alliance faite avec Abraham concernant une descendance et une terre. Rappelez-vous :

« Que le Dieu tout-puissant te bénisse, te fasse proliférer et te multiplie afin que tu donnes naissance à tout un groupe de peuples! 4Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta descendance avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu séjournes en étranger et qu'il a donné à Abraham!»

Gn 28 : 3-4

Cette différence laisse entendre que, même si Isaac préférait Esaü, il était conscient de la vocation de ses deux fils. Il savait que la bénédiction de l'alliance était pour Jacob et non pour l'ainé. La vraie bénédiction des patriarches, c'est ce qu'ils ont salué de loin, la promesse, et pas ce qu'ils ont eu, la richesse. Revenons à Rebecca, la maman, qui va à nouveau intervenir en faveur de Jacob, puisqu'elle l'avertit des intentions de son fils aîné, et lui dit de fuir chez son frère Laban. Le dernier verset terminant notre tableau familial est, lui aussi, édifiant concernant Esaü :

« Esäü vit qu'Isaac avait béni Jacob et l'avait envoyé à Paddan-Aram pour y prendre une femme. Il vit aussi qu'en le bénissant il lui avait donné cet ordre: «Tu ne prendras pas une femme cananéenne ». 7Il vit que Jacob avait écouté son père et sa mère et qu'il était parti pour Paddan-Aram. 8Esäü comprit ainsi que les Cananéennes déplaisaient à son père Isaac, 9et il alla trouver Ismaël. Il prit pour femme, en plus des femmes qu'il avait, Mahalath, qui était la fille d'Ismaël, le fils d'Abraham, et la sœur de Nebajoth ».

Gn 28 : 6-9

Enfin, Esäü s'interroge! Il apprend que son mariage n'a pas fait plaisir à ses parents. Et pour tenter de « réparer », il ne trouve rien de mieux que d'aller épouser la fille d'Ismaël, le demi-frère de son père! Il prend cette décision par déduction : *« Si mes parents envoient mon frère se marier dans la famille de ma mère, je vais moi aller prendre femme dans la famille de mon père »*. Si ce n'est que la famille d'Ismaël est en dehors de la promesse faite à Abraham. C'est Isaac, l'héritier de cette promesse, puis Jacob après lui, nous l'avons vu. Et pas Ismaël et sa descendance. Esäü ne fait que confirmer par cette dernière décision qu'il n'était décidément pas, et ne pouvait pas être, l'héritier de la promesse. Tout ceci manifeste qu'au travers des vicissitudes de la vie humaine, de notre vie et de ses méandres, Dieu sait tout de nous. Qu'il lit en nous, et qu'aucune de nos actions présentes ou passées ne lui échappe. Tout cet imbroglio familial et ses motivations secrètes qui nécessitent tant de réflexion de notre part après coup, sont lumineuses pour lui et l'ont toujours été. Que nous puissions puiser en cette certitude, l'apaisement et la paix nécessaire pour continuer notre route dans la foi en ce Dieu qui pour nous est un Père, un Père aimant.